

## *François Lasserre face à Strabon: le texte et les muses*

Avec ses dix-sept livres, la *Géographie* de Strabon s'impose par sa taille aussi bien que par son propos. Au dire de son auteur<sup>1</sup>, elle relèverait d'ailleurs de la *κολοσσουργία*, c'est-à-dire d'un travail d'artisan porté aux dimensions d'une œuvre proprement *colossale*. Selon les principes esthétiques qui président à une telle entreprise, l'ouvrier qui s'y emploie exprime les grandes lignes dans leur mouvement général, mais ne néglige pas pour autant le détail, même infime, qui puisse éveiller l'intérêt de l'amateur éclairé ou du spécialiste<sup>2</sup>. Si les mots pour en caractériser la plastique ressortissent plutôt au lexique de la sculpture, on pourrait aussi tenter une comparaison avec le métier du peintre.

La récurrence de l'adjectif *ποικίλος* dans la *Géographie*<sup>3</sup> revient en effet à assimiler la description de la terre habitée (*οικουμένη*) à un tableau coloré, organisé pour l'œil autant que pour l'esprit. Ainsi, quand Strabon présente à grands traits la part qu'il réservera à l'espace méditerranéen par rapport à l'océan et à ses côtes (II, 5, 18, C122): «De plus, étant donné que, dans l'information géographique, nous ne cherchons pas seulement les formes

<sup>1</sup> Strab. I, 1, 23, C13-14. Cfr. D. Dueck-H. Lindsay-S. Pothecary (ed. by), *Strabo's Cultural Geography. The Making of a Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge 2005.

<sup>2</sup> Guidé par ce double souci de la forme générale et de la qualité du détail, Strabon s'adresse en priorité aux érudits et aux politiques: *κολοσσουργία γάρ τις καὶ αὐτή, τὰ μεγάλα φράζουσα πῶς ἔχει καὶ τὰ ὅλα, πλὴν εἴ τι κινεῖν δύναται καὶ τῶν μικρῶν τὸν φιλειδήμονα καὶ τὸν πραγματικόν.*

<sup>3</sup> Sur l'ensemble des dix-sept livres, on compte trente-sept occurrences de l'adjectif ou de termes formés sur le radical de celui-ci (\**poik-/pik*; cfr. latin *pic-tus*).

et les dimensions des régions, mais aussi les positions respectives des unes par rapport aux autres [...], de ce point de vue aussi le rivage intérieur offre plus de *bigarrure* que le rivage extérieur (καὶ ἐνταῦθα τὸ ποικίλον ἢ ἐντὸς παραλία παρέχεται μᾶλλον ἢ ἢ ἐκτός)». Selon le Géographe, le monde paraît être conçu comme un espace pictural, où les implantations humaines les plus denses, qui entretiennent entre elles des relations anciennes et constantes, formeraient aussi les détails les plus suggestifs et les taches les plus vives d'un tableau.

Mais la variété chatoyante de la *Géographie*, sa ποικιλία, tient aussi à la diversité des sciences et des doctrines dont elle a été nourrie. Toutes les muses y ont été convoquées, en vue d'offrir au lecteur, conduit de la péninsule Ibérique aux confins de l'Inde et du monde perse, puis de là aux pays nilotiques et au littoral africain de l'Atlantique, un itinéraire dans lequel les peuples, leur passé et leurs institutions, les villes et leurs monuments, les paysages et les réalisations de l'esprit forment une véritable histoire naturelle et culturelle de l'espace ainsi parcouru. Pour embrasser la diversité de celui-ci, en suivre la morphologie et en consigner les mesures, il fallait également inscrire son projet dans un programme d'études à l'empan large, dont l'auteur trace, dans ses deux premiers livres, les lignes directrices, à l'occasion d'une doxographie touffue des disciplines et des théories mises à contribution. Ce programme, qui va de la physique et de l'astronomie à la géométrie et à la météorologie, puis à l'application pratique de ces dernières qu'est la géographie, supposait chez lui une sensibilité particulière à ce qu'on pourrait appeler, de manière générique, les sciences du monde<sup>4</sup>. À son tour, celui qui entreprend aujourd'hui de traduire et d'interpréter son œuvre dans la totalité de ses facettes doit pouvoir en préserver la technicité sans en réduire la dimension narrative ni en brider l'ambition esthétique.

<sup>4</sup> De façon significative, Germaine Aujac, éditrice de ces deux livres (cfr. *infra* n. 17), a ainsi intitulé la monographie qu'elle a consacré à leur contenu théorique et épistémologique: *Strabon et la science de son temps. Les sciences du monde*, Les Belles Lettres, Paris 1966.

tique. De ce double point de vue, Strabon aura sans doute trouvé en François Lasserre, philologue μουσικώτατος, son truchement le plus accompli<sup>5</sup>.

\*

Avant de venir à Strabon, François Lasserre (14 septembre 1919-22 décembre 1989) avait placé sa formation d'helléniste sous le signe de la poésie, dans toutes les formes de celle-ci. Ses professeurs l'avaient naturellement confirmé dans ses choix au cours de ses années de préparation à la licence (1937-1941). André Bonnard (1888-1959), d'abord, à l'université de Lausanne, puis, à l'université de Bâle, Peter von der Mühl (1885-1970) l'avaient ainsi initié à la palette des genres, du drame à l'épigramme et à la lyrique, autant qu'aux aspects les plus techniques de l'analyse du vers. De fait, tout au long de sa carrière d'enseignant, commencée au collège classique cantonal de Béthusy (de 1951 à 1962) et poursuivie à l'université de Lausanne (où il est nommé professeur associé en 1962, puis professeur ordinaire en 1973, à la succession d'André Rivier)<sup>6</sup>, François Lasserre a marqué une préférence nette pour l'expression poétique, que ses *Nouveaux chapitres de littérature grecque* sont venus illustrer aussi l'année même de sa disparition<sup>7</sup>; mais il a manifesté une sensibilité particulière aux pro-

<sup>5</sup> Avant d'être présentées à l'université de Bari le 21 juin 2017, au cours d'une table ronde organisée par Sergio Brillante sur le thème *Gli studi di geografia antica dalla rivoluzione francese ad oggi*, les quelques réflexions qu'on trouvera dans ces pages ont fait l'objet d'une causerie à Paris, à la Librairie Budé, le 16 juin 2015, puis de deux conférences aux universités d'Alcalá de Henares (30 mai 2016) et de Pérouse (18 octobre 2016).

<sup>6</sup> Parallèlement à son activité d'enseignant au collège de Béthusy, Fr. Lasserre a été privat-docent à l'université de Genève de 1948 à 1958, puis à celle de Lausanne de 1959 à 1962. Il a pris sa retraite en 1984. Sur le parcours universitaire et l'œuvre de Fr. Lasserre, voir Cl. Calame, dans *Gnomon*, 63, 1991, pp. 75-76; Y. Gerhard, *André Bonnard et l'hellénisme à Lausanne au XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions de l'Aire, Vevey 2011, pp. 117-124.

<sup>7</sup> *Nouveaux chapitres de littérature grecque (1947-1986)*, Droz, Genève 1989.

blèmes de métrique et à l'art de la versification, ainsi qu'aux conditions sociales, institutionnelles et matérielles de la performance poétique en Grèce ancienne, nourrissant pour ces questions un intérêt commun à l'école d'Urbino, à laquelle ses travaux l'ont souvent associé<sup>8</sup>.

Traducteur inspiré, prosateur flamboyant, André Bonnard, dont la *Civilisation grecque* marquera des générations d'étudiants en Europe<sup>9</sup>, est aussi un homme d'engagement, qui aura à affronter un procès retentissant en 1954 pour ses convictions pacifistes et ses prises de position politiques<sup>10</sup>. De sa présence appuyée sur la scène publique et dans les débats d'idées, ses élèves ont pu tirer l'enseignement que l'helléniste doit être aussi un acteur du moment et que la pratique de la science la plus exigeante n'est pas nécessairement incompatible avec le sens de la controverse.

C'est sous sa direction que François Lasserre soutient une thèse sur *La figure d'Éros dans la poésie grecque*, publiée en 1946. Ce thème le conduit ensuite à étudier plus particulièrement la figure d'Archiloque, dont il entreprend de restituer dans sa structure originelle le recueil des *Épodes* (1950)<sup>11</sup>. Son projet de procéder à une nouvelle édition des fragments du poète, en collaboration avec son ancien maître, prend forme dans la foulée. Au début de l'automne 1949, il le mène à Rome, où Lasserre séjourne pendant près d'une année académique, grâce à une bourse de l'Institut suisse de la Villa Maraini. Il a alors l'ambition de travailler parallèlement au texte du traité plutarchéen *De la musique*

<sup>8</sup> Fr. Lasserre a reçu en 1988 le titre de docteur *honoris causa* de l'université d'Urbino.

<sup>9</sup> En trois volumes, Éd. Clairefontaine, Lausanne 1954-1959.

<sup>10</sup> On consultera à ce sujet la monographie que lui a consacrée Yves Gerhard, citée *supra* n. 6. J'ai plaisir à remercier ici son auteur, ainsi que mon confrère Philippe Mudry, pour les informations qu'ils m'ont communiquées sur le milieu des antiquisants vaudois.

<sup>11</sup> *Les Épodes d'Archiloque*, Les Belles Lettres, Paris 1950. Voir le compte rendu de Jules Labarbe, dans «L'Antiquité classique» 20, 1951, pp. 174-180.

(*Mor.* 75 Estienne), qu'il publiera cinq ans plus tard<sup>12</sup>. C'est en 1958 que l'édition d'Archiloque, riche de quelque trois cents fragments, paraîtra à son tour dans la Collection des Universités de France, alors dirigée par Alphonse Dain. Accueillie favorablement par une critique séduite par la virtuosité de l'exercice<sup>13</sup>, elle est le fruit d'une stricte répartition des tâches: Bonnard, qui en est le traducteur et le commentateur, s'est chargé de l'introduction sur la vie, la chronologie et l'art du poète, tandis que Lasserre, qui a rédigé les chapitres consacrés au dialecte, à la métrique et à la tradition de l'œuvre, a établi le texte sur frais nouveaux, en intégrant l'apport des douze papyrus connus alors. Fidèle à son indépendance d'esprit, Bonnard n'a pas hésité, dans ses notes de commentaire aux épodes, à prendre quelque distance d'avec les hypothèses de son collaborateur<sup>14</sup>.

#### *D'Archiloque à Strabon*

Parmi les citateurs d'Archiloque, Strabon n'est sans doute pas le mieux représenté ni le plus original, mais, à côté des témoins sur papyrus, il est celui dont le texte a connu le renouvellement le plus radical depuis la découverte d'un palimpseste datable de la fin du V<sup>e</sup> siècle. La dernière édition critique de la *Géographie*, celle de Gustav Kramer, était sortie entre 1844 et 1852, alors que le cardinal Angelo Mai venait à peine d'identifier, dans la couche inférieure d'un manuscrit du *Pentateuque* doublement palimpseste, acheté par lui en 1844 pour la Bibliothèque Vaticane, les premiers folios d'un Strabon tardo-antique (Vaticanus Gr. 2306), auxquels sont venus s'ajouter, dans les décennies suivantes,

<sup>12</sup> *Plutarque. De la musique. Texte, traduction et commentaire, précédés d'une étude sur l'éducation musicale dans la Grèce antique*, Bibliotheca Helvetica Romana 1, Olten-Lausanne 1954.

<sup>13</sup> *Archiloque. Fragments*. Texte établi par Fr. Lasserre, traduit et commenté par A. Bonnard, Les Belles Lettres, Paris 1958; voir les recensions de Jean Pouilloux, dans «Revue des Études anciennes» 60, 1958, pp. 421-424, et de Jules Meunier, dans «L'Antiquité classique» 30, 1961, pp. 191-194.

<sup>14</sup> Cfr. *Archiloque. Fragments*, p. 49, n. 1.

d'autres folios du même ancien codex, retrouvés par Giuseppe Cozza Luzi en 1875 à Grottaferrata (Cryptensis Gr. A  $\delta$  23) et par Pierre Battifol en 1889 dans un manuscrit de Grégoire de Nazianze (Vaticanus Gr. 2061A).

Les soixante-neuf folios ainsi récupérés appartenaient à un même tome<sup>15</sup>, qui contenait tout Strabon, mais ils se répartissent de manière inégale sur l'ensemble de la *Géographie*: un seul folio pour le livre I, dix-neuf pour les livres VIII-IX, vingt-neuf pour les livres X-XII, vingt enfin pour les livres XIII-XVII. S'ils ne représentent plus que de maigres vestiges du manuscrit d'origine (pour les livres VIII-XVII, seulement 68 folios sur 262), ils ont fait rapidement sentir la nécessité d'une nouvelle édition de la *Géographie*, en particulier pour deux sections de celle-ci: les livres VIII-IX, gravement mutilés dans le Parisinus Gr. 1397 (A, X<sup>e</sup> s.), qui en était jusque-là le seul témoin majeur, et les livres X-XII, dont la tradition médiévale ne donnait plus à lire qu'une version entachée d'omissions, voire abrégée çà et là<sup>16</sup>. Sans doute la transcription partielle que G. Cozza Luzi avait tentée des folios palimpsestes et publiée, entre 1883 et 1898, dans des périodiques ou des brochures au tirage confidentiel<sup>17</sup>, n'était-elle pas exempte de fautes, mais elle avait suffi à faire voir le haut intérêt philologique du témoin nouveau. Elle avait ainsi déterminé le cardinal

<sup>15</sup> Leur distribution entre les manuscrits s'établit comme suit: Vaticanus 2306, 44 folios; Cryptensis, 3 folios; Vaticanus 2601A, 10 bifolios et 2 folios. Pour un rapide signalement codicologique, voir aussi P. Canart, *Les palimpsestes des fonds grecs de la Bibliothèque Vaticane, une liste sommaire et quelques précisions*, in *Philomathestatos: studies in Greek and Byzantine texts presented to Jacques Noret for his sixty-fifth birthday*, éd. B. Janssens, B. Roosen, P. Van Deun, Leuven-Paris 2004, p. 45-55 (pp. 52-53); rééd. in Id., *Études de paléographie et de codicologie*, t. II, Città del Vaticano 2008, pp. 1311-1321 (pp. 1318-1319).

<sup>16</sup> Le manuscrit F, qui ne présente pas ces défauts, commence avec XII, 8, 9, C574.

<sup>17</sup> Voir le détail des titres en question chez Lasserre, dans *Strabon. Géographie*, tome I, vol. 1 (*Livre I*), par G. Aujac et Fr. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris 1969, pp. LIV-LV, n. 1; A. Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, A.M. Hakkert, Amsterdam 1975, pp. 19-20, nn. 51-52.

Giovanni Mercati, préfet de 1919 à 1930, à programmer une étude complète du palimpseste et à en procurer une transcription intégrale, projet qu'il ne put mettre en œuvre lui-même et confia finalement au philologue allemand Wolfgang Aly (1881-1962). Le travail était singulièrement difficile: *bis rescriptus*, l'antique codex a été soumis, au cours de son remploi au X<sup>e</sup> s., à un nettoyage méthodique, particulièrement sévère dans le cas du Vaticanus 2061A; d'autre part, le recours aux réactifs chimiques, qui étaient autorisés jusqu'au début de la décennie 1890<sup>18</sup>, avait gravement altéré le parchemin du Vaticanus 2306 et du Cryptensis, entraînant irrémédiablement la perte d'importantes parties du texte<sup>19</sup>.

Auteur d'une thèse sur le vocabulaire d'Eschyle<sup>20</sup>, d'un mémoire sur le culte de l'Apollon crétois<sup>21</sup> et d'une monographie sur le folklore des *Histoires* d'Hérodote<sup>22</sup>, Aly n'a pas, *a priori*, le profil adapté à une telle entreprise, mais il va rapidement montrer une grande aptitude au déchiffrement des textes sous-jacents des trois manuscrits, qu'il entame en 1927; à cette date, il est assistant à l'université de Fribourg, où il obtient l'année suivante un poste permanent de Lektor<sup>23</sup>. À Rome, en s'aidant de clichés mis à sa

<sup>18</sup> Sur l'usage des réactifs chimiques dans la lecture des palimpsestes, voir l'excellente étude de Francesco Lo Monaco, "In codicibus... qui Bobienses inscribuntur": scoperte e studio di palinsesti Bobbiesi in Ambrosiana dalla fine del Settecento ad Angelo Mai (1819), «Aevum» 70, 1996, pp. 657-719, et notamment ses *Note sui sussidi chimici*, pp. 709-717. L'usage de tels procédés a été officiellement condamné au cours d'un congrès international sur la conservation et la restauration des manuscrits anciens, qui s'est tenu à Sankt Gallen les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1898 (p. 716).

<sup>19</sup> Cfr. Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography* cit., p. 21.

<sup>20</sup> *De Aeschyli copia verborum*, Bonn 1904.

<sup>21</sup> *Der kretische Apollonkult: Vorstudie zu einer Analyse der kretischen Götterkulte*, Dieterich, Leipzig 1908.

<sup>22</sup> *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1921 (1962<sup>2</sup>).

<sup>23</sup> Voir l'essai de Jürgen Malitz, *Klassische Philologie*, in *Die Freiburger Philosophische Fakultät 1920-1960. Mitglieder – Strukturen – Vernetzungen*, éd. E.

disposition par les services photographiques de la Bibliothèque Vaticane, il mène une étude codicologique et paléographique exemplaire, qui lui permet de reconstituer la structure originelle du codex et d'en dater approximativement la copie. Il donne une première description du Vaticanus 2061A en 1928-29 dans les rapports de l'Académie des sciences de Heidelberg<sup>24</sup>. Sous les couches d'écriture de deux bifolios du Vaticanus Gr. 2306, il a également la bonne fortune de reconnaître les restes d'un traité perdu de Théophraste, *De magistratibus elegendis*, qu'il publie en 1943, dans des circonstances qui ne font pas rencontrer à sa découverte l'écho qu'elle aurait mérité<sup>25</sup>. En tout cas, les résultats qu'il obtient sur le texte de Strabon sont tels qu'il conçoit aussi le projet d'une nouvelle édition intégrale de la *Géographie*<sup>26</sup>.

Quand François Lasserre s'adresse à lui à propos d'Archiloque, à l'été 1949, Wolfgang Aly travaille sur le palimpseste depuis plus de vingt ans. Son autorité scientifique est bien assise, mais c'est désormais un homme isolé, que son adhésion précoce au parti national-socialiste, enregistrée dès 1931, a fait écarter de la sphère universitaire au lendemain de la guerre<sup>27</sup> et a même privé un

Wirbelauer, Freiburg-im-Breisgau-München 2006, pp. 303-336 (biographie d'Aly, n. 17).

<sup>24</sup> *Der Strabon-Palimpsest Vat. Gr. 2061A*, «Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse» 1928-29, 1. Abhandl., 46 pp. (avec deux planches); cette publication a été suivie, dans la même série, de *Neue Beiträge zur Strabon-Überlieferung*, 1931-32, 1. Abhandl., 32 pp.

<sup>25</sup> W. Aly, *Fragmentum Vaticanum De elegendis magistratibus, e codice bis rescripto Vat. Gr. 2306. Accedunt tabulae III*, Città del Vaticano 1943 (Studi e Testi, 104).

<sup>26</sup> Les linéaments en sont implicitement tracés dans les articles cités *supra* n. 24; voir aussi *Zum neuen Strabon-Text*, «La Parola del Passato» 15, 1949 (1950), pp. 228-263.

<sup>27</sup> W. Aly a été relevé de ses fonctions (*entlassen*) le 28 septembre 1945; cfr. les documents du commandement français du Bade-Wurtemberg signalés par Christa Kersting, *Pädagogik im Nachkriegsdeutschland. Wissenschaftspolitik und Disziplinenentwicklung 1945 bis 1955*, J. Klinkhardt, Bad Heilbrunn 2008, p. 309, n. 134.



temps de sa propre bibliothèque, que les forces françaises d'occupation lui ont retirée<sup>28</sup>. La lettre qu'il reçoit de son jeune correspondant n'a pas été retrouvée, mais la réponse qu'il lui réserve est conservée dans le fonds Lasserre de l'Institut suisse de Rome. Elle est datée du 22 août 1949 et commence en ces termes<sup>29</sup>:

Ihre Anfrage traf mich gerade bei der Bearbeitung von XII 3, sodass ich die fragliche Angelegenheit mir bereits sorgfältig habe durch den Kopf gehen lassen. Ich gebe Ihnen aus praktischen Gründen gleich meine Lesungen für sämtliche Archilochosstellen bei Strabon.

À lire ces lignes, on comprend que Lasserre interrogeait Aly sur certaines citations d'Archiloque, mais que le destinataire, arrivé à cette date au livre XII, s'est résolu à lui livrer en retour l'ensemble de ses lectures des citations du poète dans la *Géographie*. Dans la suite de la lettre, le palimpseste est invoqué expressément à deux reprises, à propos de Strabon, VIII, 6, 6, C370<sup>30</sup> et XIV, 1, 40, C647<sup>31</sup>. C'est la discussion sur ces passages qui semble

<sup>28</sup> Ainsi qu'il le déplore le 9 septembre 1949, dans une lettre adressée à François Lasserre, alors que celui-ci est occupé lui-même par ses obligations militaires: «[...] Vielen Dank für Ihren ausführlichen Brief. Ich bekam die Anthologie von Diehl erst am gleichen Tage, wie Ihren Brief. Denn seit die Franzosen mir meine Bibliothek weggenommen haben, bin ich in der Arbeit stark behindert. Man spricht von Rückgabe, aber ich habe sie noch nicht. Nun hat mich aber die Fassung des F 6 bei Diehl so lebhaft beschäftigt, dass ich mir erlauben möchte, Ihnen meine Auffassung noch etwas präziser gefasst zu übermitteln. Entschuldigen Sie also freundlichst, wenn es eine ganze Abhandlung wird». Suit une longue «dissertation» sur le fragment en question, conservé entre autre par Strabon, X, 2, 17, C457 et XII, 3, 20, C549 (= F 13 Lasserre-Bonnard, F 5 West), sur lequel Lasserre interrogeait Aly dans un courrier précédent. Cfr. ci-dessous nn. 30-31.

<sup>29</sup> Je remercie M. Jacques Lasserre de m'avoir autorisé à publier la correspondance de son père et les pages du fac-similé reproduites en Annexe 5.

<sup>30</sup> Archiloque, F 97 Lasserre-Bonnard = F 102 West; Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., p. 13, col. I, l. 8-11.

<sup>31</sup> Archiloque, F 280 L.-B. = F 20 West. D'autres passages de Strabon intéressant la biographie d'Archiloque sont discutés dans cette lettre: X, 2, 17,

avoir suscité chez Lasserre un intérêt inopiné pour le citeur aussi vif que celui qu'il portait jusque-là au poète. Profitant de l'opportunité que lui offrait alors son séjour romain, il entreprend à son tour, d'octobre 1949 à juin 1950, d'examiner les folios palimpsestes et d'en faire une copie diplomatique complète<sup>32</sup>, sur quatre-vingt-dix feuillets couverts d'une écriture artistement fidèle à l'original.

En août 1950, il écrit à nouveau à Aly pour lui faire part de son projet d'éditer lui aussi Strabon et lui annonce même avoir reçu, dans cette perspective, l'accord des Belles Lettres pour une publication dans la Collection des Universités de France. C'est ce que nous apprend la réponse qu'Aly lui dépêche en retour le 26 août 1950 (voir la lettre publiée ci-dessous en Annexe 2) et dans laquelle il s'étonne vivement de voir Lasserre, encore occupé par Archiloque dans ses courriers précédents<sup>33</sup>, désormais attelé à étudier Strabon:

Ihr ausführlicher Brief, den ich gestern vorfand, hat mich ausserordentlich überrascht, da ich Sie noch mit Archilochos beschäftigt glaubte, indem ich mich unserer damaligen Korrespondenz erinnerte. Ihre Mitteilung zeigt mir erfreulicherweise, dass man allmählich doch auf die nicht zu überschätzende Wichtigkeit des Strabonischen Werkes gekommen ist, und beglückwünsche die Belles Lettres zu ihrem Entschlusse. Ihnen aber danke ich ganz besonders für Ihren offenherzigen Bericht, dessen Inhalt uns ja nun zu Spezialkollegen macht.

C457 et XII, 3, 20, C549 (Archiloque, F 13, 1-2 L.-B. = F 5 West) sur les Saiens; X, 5, 7, C487 (sur le lieu de naissance d'Archiloque et la fondation de Thasos).

<sup>32</sup> Les dates sont précisées par lui-même dans son *Étude sur les extraits médiévaux de Strabon. Suivie d'un traité inédit de Michel Psellus*, «L'Antiquité classique» 28, 1959, p. 32, n. 1; cfr. aussi *Strabon*, t. I, 1, p. LIV. Les registres de communication de la BAV indiquent que l'examen des deux manuscrits Vatic. 2306 et 2061A s'est déroulé au moins d'octobre à décembre 1949. Je dois cette précision au Dott. Paolo Vian, qui m'a fait bénéficier plus d'une fois, dans la rédaction de cet article, de sa profonde connaissance de l'histoire des fonds vaticans.

<sup>33</sup> Lettres du 22 août, du 9 septembre et du 22 septembre 1949.

Si le ton de ces mots est cordial, on sent poindre nonobstant chez leur auteur, dans l'expression *Spezialkollegen* et derrière la gratitude qu'il manifeste à son correspondant pour sa franchise, une inquiétude certaine. Celle-ci porte notamment sur les moyens mis en œuvre par Lasserre, qui pourrait le prendre de vitesse. Ainsi, après avoir répondu à quatre questions sur des passages difficiles à déchiffrer, il demande ouvertement à son challenger quels délais il s'est donnés pour l'édition du texte, puis, moyennant une comparaison sportive, lui propose d'unir leurs énergies dans une «course-relais» (*Staffellauf*) plutôt que de se «mesurer dans une épreuve de fond» (*Langlauf*)<sup>34</sup>. Il lui déclare avoir établi désormais le texte des livres I à XV et dressé l'apparat critique correspondant (alors qu'il n'en était qu'au livre XII un an plus tôt)<sup>35</sup>; il lui annonce enfin détenir de son côté une transcription complète du palimpseste, qu'il se déclare prêt à mettre à sa disposition, s'il lui faisait l'honneur d'une visite à Fribourg<sup>36</sup>, et qu'il confirme vouloir éditer. Elle sera de fait publiée dans les collec-

<sup>34</sup> Il reprend cette métaphore sportive dans un courrier daté du 12 septembre 1950: «Aber ich möchte bei meinem Bilde vom Staffellauf bleiben. Verzeihen Sie bitte, wenn ich da eine sehr ketzerische Meinung vertrete. Ihre Zeit ist zu kostbar um ein opus iam factum zu machen. Und Ihre Geldmittel sind sicher nicht so, dass Sie eine Handschrift unnötig photographieren lassen können. Infolge dessen fühle ich mich verpflichtet, jedem Mitforscher dasjenige zu überlassen, was ich fertig gemacht habe. Pardon: fertig gemacht zu haben glaube».

<sup>35</sup> Les papiers de W. Aly relatifs à l'édition de Strabon, ainsi qu'une bonne partie de ses archives scientifiques, sont passés dans un premier temps au continuateur de l'édition Habelt, Ernst Kirsten, décédé en 1987, puis, par l'intermédiaire de Hildebrecht Hommel (professeur à Tübingen; voir *infra* n. 42), lui-même décédé en 1996, à Stefan Radt. Au décès de ce dernier, survenu en novembre 2017, ils ont fait l'objet d'un legs à l'université de Groningen, où ils ont été officiellement déposés à la rentrée universitaire de 2018 (communication d'Annette Harder, que je remercie ici de ces informations).

<sup>36</sup> Dans la lettre éditée en Annexe, une allusion au délai nécessaire pour obtenir un passeport met en évidence les difficultés qu'Aly éprouvait alors pour voyager et accéder aux fonds documentaires.

tions de la Bibliothèque Vaticane en 1956, tandis que celle de Lasserre, intégrale elle aussi, reste inédite à ce jour<sup>37</sup>.

### *Le Strabon nouveau*

L'édition annoncée de la *Géographie* allait attendre un peu. Le coup d'envoi en est donné par un troisième prétendant, Francesco Sbordone (1911-1983), associé par Aly à l'étude du palimpseste dès 1950<sup>38</sup> et qui publie en 1963, sous les auspices de l'Accademia dei Lincei, les livres I-II, consacrés aux prolégomènes théoriques; c'est donc à lui que revient l'initiative d'intégrer les leçons du palimpseste, qu'il désigne du sigle quelque peu ambigu de Π<sup>39</sup>. En l'occurrence, l'apport de ce témoin nouveau est cependant assez maigre, puisqu'il se limite à un folio unique<sup>40</sup>. En 1968, à partir des papiers de Wolfgang Aly, décédé sur le site de Phaistos en 1962<sup>41</sup>, les mêmes livres I-II sont édités chez Rudolf Habelt, à Bonn, par Ernst Kirsten et Friedrich Lapp, avec une importante introduction critique en latin<sup>42</sup>. Aux Belles Lettres, enfin, c'est

<sup>37</sup> *De Strabonis codice rescripto, cuius reliquiae in codicibus Vaticanis Vat. Gr. 2306 et 2061 A seruatae sunt*, scripsit Wolfgang Aly. *Corollarium* adiecit Franciscus Sbordone, Città del Vaticano 1956 (Studi e Testi, 188); sur la copie de Lasserre, voir *infra*, *Perspectives*.

<sup>38</sup> Dans l'article d'Aly, cité *supra* n. 26, voir sa *Nota introduttiva*, pp. 228-229 et l'ensemble des notes en bas de page, qui ont été rédigées en italien; Sbordone a également rédigé une note critique intitulée *De Strabonis palimpsesto ceterisque codicibus potioribus memoria*, dans la monographie d'Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., pp. 273-285.

<sup>39</sup> Le sigle a été adopté ensuite par Lasserre et par Diller, tandis qu'Aly désignera le palimpseste par V et Radt par P (voir la remarque de S. Radt, *Strabons Geographika*. Band 1. *Prolegomena. Buch I-IV: Text und Übersetzung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2002, p. IX, n. 1).

<sup>40</sup> Vaticanus Gr. 2306, fol. 8.13 (Strab. I, 3, 3-5, C49-50).

<sup>41</sup> Cfr. le signalement de sa disparition dans «Gnomon» 34, 1962, p. 646.

<sup>42</sup> *Strabonis Geographica*, recensuit Wolfgang Aly. *Volumen primum*, in quo continentur: *Praemonenda de nova Geographicorum editione* quae vivus impressit Wolfgang Aly. *Libri I-II (Prolegomena Strabonis)*, quos ab editore prelo datos iteratis curis perpoliverunt Ernst Kirsten et Friedrich Lapp. Prae-

Germaine Aujac qui les publie en 1969; spécialiste de géographie mathématique et d'astronomie, elle procure à la communauté scientifique, avec cette édition en deux volumes, une introduction incomparable à l'œuvre de Strabon, dont elle éclaire la terminologie technique et les méthodes descriptives<sup>43</sup>.

Dans le premier volume de la CUF, de longs développements sont consacrés au texte et à la tradition manuscrite par François Lasserre, qui offre avec eux un ambitieux essai pour une histoire complète du texte de la *Géographie*, appuyé par un *stemma codicum*. Celui-ci se distingue très nettement de celui qu'Aly venait d'établir de son côté<sup>44</sup>. L'un et l'autre philologues situent le palimpseste sur un rameau isolé de la tradition; en suivant une démonstration de Gustav Kramer, étayée et développée par Aubrey Diller<sup>45</sup>, ils s'entendent également à faire remonter l'ensemble des manuscrits médiévaux à une édition byzantine (désignée par  $\omega$  ou  $\Omega$ ), datable du IX<sup>e</sup> s., qui offrait la *Géographie* en deux tomes: un premier pour les livres I-IX, dont le Parisinus Gr. 1397 (A) serait, au X<sup>e</sup> s., un apographe direct, tandis que le second tome, contenant les livres X-XVII, aurait pour hyparchétype le jumeau perdu de A. Mais Aly et Lasserre ne concordent pas sur la relation à établir entre l'archétype de la tradition médiévale et l'exemplaire dont disposait, au début du VI<sup>e</sup> s., Étienne de Byzance, qui cite notre auteur plus de deux cents fois. Selon Aly,  $\omega$  dérive en der-

fatiunculam scripsit Hildebrecht Hommel. Tabulas addiderunt E. Kirsten et W. Aly, Rudolf Habelt, Bonn 1968.

<sup>43</sup> Cfr. *supra* n. 17.

<sup>44</sup> Aly avait ouvert la voie avec sa monographie *Strabon von Amaseia. Untersuchungen über Text, Aufbau und Quellen der Geographika*, Habelt, Bonn 1957. Sbordone avait également proposé un *stemma* dans son article *Ancora a proposito del palinsesto Vaticano della Geografia di Strabone*, in *Mélanges Tisserant*, VII, Città del Vaticano 1964, pp. 345-361.

<sup>45</sup> A. Diller, *The Scholia on Strabo*, «Traditio» 10, 1954, pp. 29-50.

nier ressort de l'exemplaire d'Étienne<sup>46</sup>, alors que Lasserre le place, à juste titre, sur une branche indépendante<sup>47</sup>.

S'il présente quelques difficultés à définir, sur le plan graphique en particulier, les rapports entre les témoins des deux tomes byzantins<sup>48</sup>, le *stemma* de Lasserre reste à ce jour la base la plus solide pour aborder l'histoire du texte de la *Géographie*. Il ne s'est d'ailleurs pas vu substituer un modèle alternatif dans l'étude, désormais considérée comme une référence, qu'Aubrey Diller a consacrée à la question en 1975 et qui s'appuie largement sur les résultats obtenus par son prédécesseur<sup>49</sup>.

Du reste, quand il achève ses chapitres sur la tradition de la *Géographie*, Lasserre a déjà éprouvé ses critères éditoriaux avec les livres III-IV (Péninsule Ibérique), publiés par lui dans la même collection en 1966, l'année où sortait aussi, en allemand cette fois, sa monographie sur Eudoxe de Cnide<sup>50</sup>. Il les a confirmés un an plus tard avec les livres V-VI (Italie). À cette date, la poursuite de l'édition de Strabon dans la CUF a également été planifiée (voir Annexe 6): Lasserre a confié à un bon connaisseur de la terre grecque et de ses voyageurs, Raoul Baladié (1915-2005), alors maître-assistant à l'université de Nanterre (il sera nommé profes-

<sup>46</sup> Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., pp. 253-255.

<sup>47</sup> L'hypothèse d'Aly a été rejetée parallèlement par Lasserre, *Étude sur les extraits médiévaux* cit., pp. 58-60 (cfr. Id., *Strabon*, t. I, 1, pp. LII-LIII) et J.M. Cook, *On Stephanus Byzantius' Text of Strabo*, «Journal of Hellenic Studies» 79, 1959, pp. 19-26. Voir aussi Diller, *The Textual Tradition* cit., p. 13.

<sup>48</sup> Les *stemma* que Lasserre avait publiés dans son *Étude sur les extraits médiévaux*, pp. 35-36, avaient l'avantage de séparer les tomes I et II de l'édition byzantine, tandis que le *stemma* produit dans la CUF (t. I, 1, p. LXXXI) unit de manière synthétique les deux traditions, ce qui rend moins facile sa consultation.

<sup>49</sup> Diller, *The Textual Tradition* cit. — Les travaux ponctuels menés depuis quelques années sur certains manuscrits primaires de la *Géographie* ont démontré la validité de la reconstitution de Lasserre; voir P.-O. Leroy, *Deux manuscrits vaticans de la Géographie de Strabon et leur place dans le stemma codicum*, «Revue d'Histoire des Textes» n.s. 8, 2013, pp. 37-60, qui propose un *stemma* légèrement rectifié (p. 60).

<sup>50</sup> *Die Fragmente des Eudoxos von Knidos*, De Gruyter, Berlin 1966.

seur à Bordeaux en 1976), les livres VII-IX, consacrés aux Balkans, au Péloponnèse et à la Grèce centrale, tandis que lui-même s'attaque désormais aux livres X et suivants. En 1971, avec son édition du livre X (Eubée, Étolie, Acarnanie, Crète et îles de l'Égée), Lasserre est le premier à exploiter véritablement le palimpseste, qui conserve douze pages de ce codex. Il confirme cet avantage avec le livre XI (Asie cis-aurique), qu'il publie en 1975 et dont il renouvelle profondément le texte, grâce aux vingt-sept pages qu'en a gardées le palimpseste. Représenté dans ce dernier par dix-sept autres pages, le livre XII sort enfin en 1981; par rapport aux deux précédents, il a la particularité d'avoir avec le manuscrit F (Vaticanus Gr. 1329, s. XIV in.), dont le texte commence en XII, 8, 9, C574, un des meilleurs témoins médiévaux<sup>51</sup>.

Quand il décède prématurément en décembre 1989, François Lasserre a achevé d'établir le texte du livre XIII, dont il a également mené la traduction aux deux tiers, jusqu'à XIII, 1, 51 au moins; il a commencé parallèlement le même travail pour le livre XIV<sup>52</sup>. Il laisse ainsi un abondant matériel préparatoire pour l'édition des livres suivants, qui est confié en 1990 à Raoul Baladié: on compte aussi un premier jet d'apparat critique pour les livres XIV-XVII, dressé à partir du texte de K. Müller-F. Dübner (Didot)<sup>53</sup>, une collation complète de deux témoins capitaux, le manuscrit F déjà cité et l'*Epitome Vaticana* E (Vaticanus Gr. 482), mais surtout le fac-similé du palimpseste, réalisé par lui en 1949-50 et sur lequel je reviendrai brièvement dans les pages ci-dessous. Disparu lui-même le 29 mars 2005, Raoul Baladié avait pu remplir le programme qu'il s'était fixé: le livre VIII était sorti en 1978, le livre VII en 1989 et le livre IX en 1996; en revanche, il n'a pas été en mesure de terminer, en vue d'une publication, le commentaire du

<sup>51</sup> Sur ce manuscrit, voir l'étude de P.-O. Leroy, signalée *supra* n. 49.

<sup>52</sup> Voir les remarques de Léopold Migeotte, qui a été en correspondance avec lui en 1988-89, *Démocratie et entretien du peuple à Rhodes d'après Strabon*, XIV, 2, 5, «Revue des Études grecques» 102, 1989, pp. 515-528 (p. 517, n. 3).

<sup>53</sup> Cfr. R. Baladié, *Strabon. Géographie*, t. IV (*Livre VII*), Les Belles Lettres, Paris 1989, p. 54, n. 67.

livre XIII, que son prédécesseur avait laissé en chantier. En plus de deux décennies, en effet, seuls les livres XV et XVII ont été édités dans la CUF: le premier l'a été par Pierre-Olivier Leroy, docteur de l'université de Reims (Inde, Ariane, Perse; 2016); le texte du second a été établi par Benoît Laudenbach, docteur de l'université Paris-Sorbonne, qui l'a publié en deux volumes, l'un consacré à l'Égypte et à l'Éthiopie nilotique (XVII, 1-2; 2015), l'autre au reste de l'Afrique à l'ouest du Nil, en collaboration avec Jehan Desanges, de l'Institut, qui s'est chargé du commentaire (XVII, 3; 2014).

Si on dresse ici un rapide bilan, on observera qu'aucune des trois entreprises éditoriales lancées en parallèle dans les années 1960 n'aura été menée à son terme: celle de Sbordone a été portée par lui jusqu'au livre VI (1970), puis poursuivie jusqu'au livre IX par Silvio Medaglia (Rome, 2000); celle d'Aly a été continuée par Ernst Kirsten et Friedrich Lapp jusqu'au livre VI (Bonn, 1972). Mais les papiers du philologue fribourgeois ont été repris par Stefan Radt (1927-2017), dont l'édition intégrale de Strabon, parue à Göttingen de 2002 à 2005, a désormais valeur de référence<sup>54</sup>. Publié dans la foulée, le commentaire de Radt<sup>55</sup> délivre essentiellement une information de nature philologique, qui n'oblitére pas celle qu'offrent les volumes correspondants de la CUF. Mais, en 2010, la publication, par le même, d'un volume spécifiquement consacré à l'*Epitome Vaticana* (E), déjà mentionnée, et aux *Chrestomathies* (Palatinus Heidelberg. Gr. 398, s. IX; Parisinus Gr. 571, s. XIII), représente une avancée majeure dans la connaissance du texte de Strabon<sup>56</sup>.

<sup>54</sup> S. Radt, *Strabons Geographika. Mit Übersetzung und Kommentar*, Bd. I-IV, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2002-2005.

<sup>55</sup> Id., Bd. V-VIII, 2006-2009.

<sup>56</sup> Id., Bd. IX. *Epitome und Chrestomathie*, 2010. Un dixième volume (2011) contient un *Register*.



Caractère de l'édition de François Lasserre

Le Strabon de Lasserre s'impose d'abord par l'art du traducteur. La prose qu'il déroule unit l'élégance et la précision, avec un bonheur rarement atteint dans l'interprétation d'un texte de cette nature. Sans surprise, ce sont les extraits poétiques, nombreux dans la *Géographie*, qui ont offert à Lasserre l'occasion de donner la pleine mesure de son talent. Témoin la pièce suivante, au livre III, le premier à avoir été publié dans la CUF. Strabon (III, 2, 14, C151) s'y plait à évoquer la longévité légendaire des habitants de la Turdétanie, dans les frontières de l'actuelle Andalousie, et cite à ce propos Anacréon (*PMG* 361):

ἔγωγ' οὔτ' ἄν Ἀμαλθίης  
βουλοίμην κέρασ οὔτ' ἔτεα  
πεντήκοντά τε καὶ ἑκατὸν  
Ταρτησοῦ βασιλεῦσαι.

et moi, je ne souhaite rien,  
pas plus la corne d'Amalthée  
que régner cent cinquante années  
à Tartessos en souverain.

Dans la version française, la confidence trouve un ton parfait et chaque mot semble y occuper la place que le poète a voulu lui affecter. Rien n'y pèse non plus, comme si la phrase, harmonieusement balancée d'un vers à l'autre, avait été conçue dans sa musique originelle. S'il s'agit de rendre la fulgurance des images de son modèle, Lasserre sait aussi faire preuve d'audace, mais celle-ci participe toujours de la volonté de rendre au texte source sa force première et sa puissance de suggestion. Ainsi, dans la traduction qu'il propose d'un extrait de Pindare en X, 3, 13, C469 (F 70b, 8-11 Snell); Strabon y parle du dithyrambe ancien, dans lequel des éléments empruntés au culte phrygien de la Grande Mère seraient intimement liés aux rites grecs en l'honneur de Dionysos:

σοὶ μὲν κατάρχει,  
ματέρι πάρα μεγάλα ρόμβοι κυμβάλων,  
ἐν δὲ κεχλάδων κρόταλ', αἰθομένα τε  
δαῖς ὑπὸ ξανθαῖσι πεύκαις

pour toi, la Grande Mère, en essaims bourdonnants  
préludent les cymbales,  
crépitent les crotales  
et brûlent les flambeaux sous les pins rutilants.

Ici, c'est la polymétrie propre à la lyrique qui a inspiré l'architecture de la traduction.

Dès ses premiers essais, François Lasserre a eu l'ambition de donner de Strabon une interprétation totale. Son commentaire s'en ressent; servi par une plume alerte, il est historique et géographique, autant que philologique et philosophique. Il innove en particulier en annexant à chacun des volumes un lexique topographique, véritable instrument de travail, que l'évolution récente, dans la CUF, des exigences de l'explication linéaire a fait abandonner en 2014, avec le tome XV, consacré aux chapitres libyens du livre XVII. Mais son commentaire se distingue surtout par le fait qu'il est le premier à prendre en compte, sur tout l'horizon embrassé par Strabon, les données les plus récentes de l'archéologie.

Ce trait se vérifie singulièrement avec l'édition des livres V-VI, qu'il adresse à une des figures majeures de l'archéologie italienne du XX<sup>e</sup> siècle, Paola Zancani Montuoro (Naples, 1901-Sant'Agnello di Sorrento, 1987)<sup>57</sup>. On doit à ce savant d'avoir, avec Umberto Zanotti Bianco, découvert le site de l'Héraion de Poséidonia (Paestum), directement au sud de l'embouchure du Sele, l'ancien Silaris. Dans son avant-propos (voir Annexe 1), l'auteur se justifie de cette dédicace, la seule dont il ait accompagné ses volumes de Strabon et qui traduit bien sa réceptivité à l'actualité des fouilles:

En faisant hommage de ce volume à Madame Paola Zancani Montuoro, je m'acquitte d'une longue dette de reconnaissance. Dès 1950, en effet, apprenant par hasard que je commençais à

<sup>57</sup> Sur Paola Zancani Montuoro, voir l'hommage que lui a rendu Giovanni Pugliese Carratelli, devant l'Accademia dei Lincei, le 22 février 1988, publié dans «Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei», s. VIII. Rendiconti, XLIII, 1988 (éd. Roma 1990), pp. 151-162; réédité par Gianfranco Maddoli, *Giovanni Pugliese Carratelli. Umanesimo napoletano*, Rubbettino, Soveria Mannelli-Napoli 2015, pp. 211-222 (cfr. p. 220 la référence à l'avant-propos de Fr. Lasserre). Voir également F. Vistoli, art. *Montuoro, Paola*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, LXXII, 2012.

Rome la collation de quelques manuscrits de Strabon, non seulement elle voulait bien me témoigner son intérêt pour ces travaux préliminaires, mais encore mettait-elle immédiatement à ma disposition le fruit de ses réflexions sur les passages si controversés de la *Géographie* qui traitent de Posidonia et du sanctuaire du Silaris.

Dès la première campagne de prospection, menée sur la rive gauche du Sele en 1934, la localisation et l'identification de l'Héraion avaient été rendues possibles grâce à Strabon (VI, 1, 1, C252), qui le situe 50 stades avant Poséidonia pour qui vient du nord:

Μετὰ δὲ τὸ στόμα τοῦ Σιλάριδος Λευκανία καὶ τὸ τῆς Ἥρας ἱερόν τῆς Ἀργονίας, Ἰάσονος ἴδρυμα, καὶ πλησίον ἐν πεντήκοντα σταδίοις ἡ Ποσειδωνία.

La distance correspond de fait aux quelque 9 km qui séparent la localité de Gromola, où les vestiges ont été dégagés, du site de Paestum. La controverse à laquelle Lasserre fait allusion est celle qu'a suscitée la mention de Jason comme fondateur du sanctuaire. Pour amender l'épithète accolée au nom de la déesse, pour laquelle tous les manuscrits médiévaux produisent la leçon ἀργονίας, Casaubon avait hésité entre Ἀργείας, forme ordinaire, qu'a reçue Lasserre, pour désigner la divinité poliade d'Argos, et Ἀργώας, adjectif dérivé du nom de la nef légendaire, que Paola Zancani Montuoro était tentée d'adopter à la suite de Meineke<sup>58</sup>. Dans cette référence appuyée aux Argonautes, elle reconnaissait en effet une référence explicite aux origines lointaines de Poséidonia et de son sanctuaire le plus sacré, qu'elle attribuait aux Thessaliens et faisait remonter à la fin du VIII<sup>e</sup> s., en accord avec les résultats de ses fouilles. Son interprétation aurait pu accuser une rupture avec l'opinion commune, qui tenait Poséidonia pour une fondation de Sybaris, conformément au témoignage du pseudo-Scymnos (244-246), mais elle revenait en réalité à faire corres-

<sup>58</sup> Cette leçon sera aussi acceptée par Aly, dans l'édition des livres III-VI qu'Ernst Kirsten et Friedrich Lapp publieront chez Habelt en 1972.

pondre l'arrivée des Sybarites à une seconde implantation grecque dans le secteur, datable du milieu du VI<sup>e</sup> s. Quelques lignes plus haut, en effet, Strabon (V, 4, 13, C251) semble distinguer deux phases d'occupation des lieux quand, à propos des Picentins de la mer Tyrrhénienne, il décrit le golfe Poséidoniate (act. g. de Policastro) en ces termes<sup>59</sup>:

μετὰ δὲ τὴν Καμπανίαν καὶ τὴν Σαυνίτιν ἐπὶ μὲν τῇ  
Τυρρηρικῇ θαλάττῃ τὸ τῶν Πικέντων ἔθνος οἰκεῖ, μικρὸν ἀπό-  
σπασμα τῶν ἐν τῷ Ἀδρίᾳ Πικεντίων, ὑπὸ Ῥωμαίων μετω-  
πισμένον εἰς τὸν Ποσειδωνιάτην κόλπον, ὃς νῦν Παιστανὸς  
καλεῖται, καὶ ἡ πόλις ἢ Ποσειδωνία Παιστός, ἐν μέσῳ τῷ κόλπῳ  
κειμένη. Συβαρίται μὲν οὖν ἐπὶ θαλάττῃ τεῖχος ἔθεντο, οἱ δ'  
οἰκισθέντες ἀνωτέρω μετέστησαν, ὕστερον δὲ Λευκανοὶ μὲν

<sup>59</sup> Malgré l'accord des manuscrits à offrir à cet endroit la première mention de Poséidonia et de ses fondateurs, La Porte du Theil avait proposé de déplacer les mots Συβαρίται — ἀναχεόμενος, pour les insérer directement après le passage de VI, 1, 1, C252, examiné précédemment. Ce transfert avait le mérite de rendre une cohérence topographique au texte de Strabon, puisque le cours du Silaris sépare de fait le territoire de Poséidonia de l'*ager Picentinus* et que la zone de marécages désignée par les mots ποιεῖ δ' αὐτήν — εἰς ἔλη ἀναχεόμενος semble bien correspondre à la basse plaine de ce fleuve. Pour ces raisons, la correction avait été acceptée par August Meineke, dernier éditeur des livres V-VI avant Fr. Lasserre. Mais, si elle pouvait paraître inconsciente à cet endroit, l'évocation des origines de Poséidonia dès la fin du livre V était en réalité une forme d'anticipation, appelée par la mention du golfe de même nom, comme l'avait montré Jean Bérard, *Les origines historiques et légendaires de Posidonia à la lumière des récentes découvertes archéologiques*, «Mélanges d'archéologie et d'histoire» 57, 1940, pp. 7-31 (pp. 9-10). On pourrait ajouter que le motif de l'installation des Picentins sur le golfe a peut-être aussi amené, dans l'esprit de Strabon, celui des bouleversements politiques et des mutations ethniques intervenus dans le secteur de part et d'autre du Silaris. Lasserre pouvait donc à bon droit rétablir le texte dans son état premier. — Le texte de Strabon dans le TLG est celui de Meineke, si bien qu'il offre encore le déplacement en question. À ce propos, il est nécessaire d'insister sur le fait que la consultation du TLG donne accès à un texte strabonien totalement anachronique, puisque l'apport du palimpseste y est ignoré; cet inconvénient est regrettable en particulier pour les livres VIII et IX, dont le texte est gravement mutilé dans le manuscrit A.

ἐκεῖνους, Ῥωμαῖοι δὲ Λευκανοὺς ἀφείλοντο τὴν πόλιν. ποιεῖ δ'  
αὐτὴν ἐπίνοσον ποταμὸς πλησίον εἰς ἔλη ἀναχεόμενος.

Dans la proposition οἱ δ' οἰκισθέντες ἀνωτέρω μετέστησαν, P. Zancani Montuoro voyait une allusion aux premiers habitants de la colonie, réduits à se replier vers l'intérieur des terres (ἀνωτέρω) à l'arrivée des Sybarites, alors que Jean Bérard et d'autres comprenaient que Strabon y mentionnait les colons sybarites eux-mêmes, qui, après une première installation provisoire dans un fortin (τείχος) situé sur le littoral, auraient migré vers l'intérieur, à la suite d'événements non autrement connus, pour y fonder la ville de Posédonia, promise à durer<sup>60</sup>.

Dans la traduction qu'il donne du passage, Lasserre suit ouvertement la dédicataire de son volume: «[...] puis la ville de Posidonia Paestos, située au milieu du golfe. Les Sybarites y élevèrent un poste fortifié sur le bord même de la mer, tandis que les habitants qui s'y étaient d'abord établis se déplaçaient plus haut». C'était pour lui une question de loyauté autant que de constance: occupée à préparer sa monographie sur le sanctuaire, qui devait paraître en 1951<sup>61</sup>, l'illustre archéologue l'avait en effet consulté sur le sens à prêter au participe οἰκισθέντες, dont l'emploi par Strabon était peu clair, à tout le moins. La réponse que lui avait faite Lasserre rencontrait son attente, comme le montrent deux lettres publiées en annexe: celle, déjà évoquée, d'Aly, datée du 26 août 1950 (qui atteste du fait que Lasserre l'avait consulté sur ce point; Annexe 2), suivie de celle de P. Zancani Montuoro elle-même, datée du 4 septembre 1950 (Annexe 3), laquelle voit dans la confirmation de son correspondant une forme de *nihil obstat* pour livrer son hypothèse dans une étude préliminaire, parue dans les

<sup>60</sup> Voir J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, Paris 1941, p. 231.

<sup>61</sup> P. Zancani Montuoro et U. Zanotti Bianco, en collab. avec Fr. Krauss, *Heraion alla foce del Sele*, t. I, *Il santuario, il tempio della dea, rilievi figurati vari*, Roma 1951.

semaines suivantes<sup>62</sup>. Le débat qu'évoque Lasserre dans son avant-propos était sans doute déjà largement retombé en 1967<sup>63</sup>, mais la manière qu'il a de le ranimer, le temps d'une dédicace, témoigne d'abord de la foi qu'il vouait à une cause vraie, celle de la collaboration des philologues et des archéologues, également attachés au document. La correspondance des deux savants, marquée par une estime réciproque, s'est d'ailleurs poursuivie jusqu'à la dernière campagne de fouilles dirigée sur le territoire de Posédonia par Paola Zancani Montuoro, comme en atteste une lettre que celle-ci a adressée à Lasserre depuis Paestum le 5 juin 1963. Elle y aborde (voir notre Annexe 4) la question d'un autre passage difficile de Strabon, quelques lignes après la mention de l'Héraion, dans lequel le fleuve Laos (VI, 1, 1, C253), frontière septentrionale du Brettion, est mentionné en même temps que la cité lucanienne homonyme.

### *Perspectives*

On peut dire sans exagération que la copie par Lasserre du palimpseste vatican tient du dessin d'art. Sur quatre-vingt-dix feuillets, chacune des colonnes de l'antique codex a été reproduite dans ses dimensions et transcrite ligne après ligne, lettre après lettre, avec un souci manifeste d'imiter le modèle. Cette ambition donne à l'ensemble l'aspect d'un véritable fac-similé, dans lequel la dynamique de l'écriture, d'un bout à l'autre du document, paraît ne jamais fléchir. On s'en assurera avec les deux pages que nous publions en Annexe 5. On y voit que, par comparaison, le choix d'Aly de faire mécanographier sa propre copie donne à celle-ci une raideur bien peu mimétique.

<sup>62</sup> *Sibari, Poseidonia e lo Heraion*, «Archivio storico per la Calabria e la Lucania» 19, 1950, pp. 65-84. Le tiré à part conservé à l'Institut suisse de Rome porte la dédicace: «À M. François Lasserre, dont j'attends l'appui, avec les meilleurs souhaits. PZM 22 déc. 50».

<sup>63</sup> La critique s'est rangée en général à la position de J. Bérard, *À l'Héraion du Silaris, près de Paestum*, «Revue archéologique» 40, 1952, pp. 12-22 (pp. 19-20).

Dans un cas comme dans l'autre, et par-delà le talent mis par chacun des deux éditeurs à reproduire le modèle, il s'agit évidemment d'essais personnels, que leurs auteurs respectifs savaient éminemment fragiles, sinon sujets à discussion. Souvent, en effet, les traces de l'écriture sous-jacente se sont révélées évanescentes à leurs yeux et l'utilisation des techniques photographiques les plus avancées pour l'époque ne leur a pas toujours permis, dans leurs tentatives de déchiffrement, de confronter de façon décisive le modèle et le cliché correspondant. À notre connaissance, on n'a pas encore éprouvé, sur les trois manuscrits concernés, l'efficacité de l'imagerie multispectrale, utilisée avec succès sur l'Archimède palimpseste<sup>64</sup>. Mais ce dernier doit d'être resté indemne à son signalement tardif. Dans le cas qui nous occupe, en revanche, le recours aux réactifs chimiques, dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> s., a sans doute compromis par avance, sur un grand nombre de folios, l'usage de la technique qui a fait parler le nouvel Archimède. Par ailleurs, on peut supposer aussi que le processus de corrosion du parchemin, dans la *Géographie*, se poursuit de façon inéluctable<sup>65</sup>. Il est remarquable, en tout cas, qu'Aly et Lasserre aient pu, chacun de son côté, transcrire des colonnes entières là où, aujourd'hui, on ne relève que des ombres indistinctes. Ce constat suffit à donner aux copies qu'ils ont réalisées une haute valeur documentaire.

Conscient de l'intérêt que pouvait revêtir sa transcription, Lasserre a pris l'initiative de la citer dans son appareil critique sous le sigle  $\Pi^L$ , qu'il distinguait ainsi de  $\Pi^A$  (copie d'Aly) et de  $\Pi^C$  (copie de Cozza Luzi). Cet usage a été adopté dans la suite par Raoul Baladié pour son édition des livres VIII (1978) et IX (1996), qui a bénéficié directement des lectures de Lasserre<sup>66</sup>. Il a été re-

<sup>64</sup> Cfr. W.A. Christens-Barry, R.L. Easton, K.T. Knox, *Imaging and image-processing techniques*, in *The Archimed Palimpsest*, édd. R. Netz, W. Noel, N. Tchernetska, N. Wilson, The Walters Art Museum, Cambridge 2011, I, pp. 175-207.

<sup>65</sup> Ainsi que Radt, *Strabons Geographika*, I cit., p. X, l'a admis lui-même.

<sup>66</sup> Voir R. Baladié, *Strabon. Géographie*, t. V (*Livre VIII*), Les Belles Lettres, Paris 1978, p. 45.

pris aussi par Stefan Radt, qui l'a adapté à son propre système de sigles (P<sup>L</sup>, P<sup>A</sup>)<sup>67</sup>, mais ce savant, qui n'a pas procédé à un examen autoptique du palimpseste, n'a pas eu non plus communication du fac-similé de Lasserre; dans son édition des livres VIII-XII, il ne le cite donc qu'au travers de l'apparat critique de ses prédécesseurs, tandis que, par nécessité, il en tait simplement les leçons dans les livres XIII-XVII.

Or, en de nombreux endroits, les lectures d'Aly et de Lasserre divergent radicalement, comme ils ont eu l'occasion de le souligner eux-mêmes dans leur échange de lettres. On peut d'ailleurs observer que la transcription du premier, publiée en 1956, offre une lecture différente des passages qu'il citait auparavant dans sa lettre du 26 août 1950 (Annexe 2)<sup>68</sup>, comme si la discussion avec son émule l'avait fait évoluer dans son interprétation<sup>69</sup>. Dans ces conditions, il peut paraître arbitraire, en cas de divergence, de privilégier la lecture de l'un au détriment de celle de l'autre, si l'original n'offre plus la possibilité de trancher entre les deux<sup>70</sup>.

<sup>67</sup> Cfr. Radt, *Strabons Geographika*, I cit., p. X.

<sup>68</sup> On comparera ainsi Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., p. 49, col. I, ll. 5-7 et col. III, ll. 8-11, où la restitution est sensiblement plus prudente que celle qu'offraient les deux premiers passages cités dans la lettre en question.

<sup>69</sup> Il est plus difficile d'apprécier l'influence qu'Aly a pu exercer en retour sur la lecture de Lasserre; il faudrait pouvoir déterminer si la copie de celui-ci a été remaniée après l'été 1950.

<sup>70</sup> En plusieurs endroits, l'état de la couche inférieure permet encore, timidement, de décider entre les lectures d'Aly et de Lasserre. J'en donne des exemples (notamment avec la topographie de la Thessalie, au livre IX) dans les Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé (Paris, 14-15 juin 2018), *Éditer, traduire, annoter les textes au XXI<sup>e</sup> siècle. Poursuivre la tradition humaniste*, à paraître dans «Bulletin de l'Association Guillaume Budé», 2019. Ailleurs, le support peut ne garder que des traces d'écriture trop ténues pour faire trancher entre les leçons en présence. Un réexamen minutieux du passage s'impose alors, lettre après lettre. Cette situation est particulièrement délicate là où la tradition médiévale présente un texte gravement corrompu. On en a des exemples significatifs avec X, 4, 22, C484 (Vatic. 2061A), à propos de l'élection annuelle des magistrats crétois appelés *κόσμοι*, passage dans lequel S. Radt s'est refusé à arbitrer entre les lectures d'Aly et de Lasserre; ou encore en XIII, 1, 25, C592 (Vatic. 2306), passage où Strabon livre son interprétation



Mais au moins convient-il, dans ces cas-là, de produire les leçons en présence. C'est là précisément ce qui a fait, jusqu'ici, l'originalité de l'édition de la CUF et c'est ce qui continuera, pour les tomes à venir, de la distinguer des autres. Si même Lasserre s'en défendait, sa copie diplomatique peut encore, en effet, assumer le rôle de témoin de la tradition<sup>71</sup>.

## Annexes

1. François Lasserre, éd. de *Strabon. Géographie*, tome III (*Livres V-VI*), Les Belles Lettres, Paris 1966 (Collection des Universités de France), pp. IX-X: Avant-propos.

En faisant hommage de ce volume à Madame Paola Zancani Montuoro, je m'acquitte d'une longue dette de reconnaissance. Dès 1950, en effet, apprenant par hasard que je commençais à Rome la collation de quelques manuscrits de Strabon, non seulement elle voulait bien me témoigner son intérêt pour ces travaux préliminaires, mais encore mettait-elle immédiatement à ma disposition le fruit de ses réflexions sur les passages si controversés de la *Géographie* qui traitent de Posidonia et du sanctuaire du Silaris. À chaque lettre, à chaque nouvelle rencontre, des informations inédites ou des interprétations lumineuses venaient grossir le dossier qui devrait un jour guider la traduction des chapitres sur la Lucanie et la Calabre, en nourrir le commentaire, en documenter le lexique topographique. En 1965 encore, de passage à Sorrente au seuil d'un voyage en Grande-Grèce, je recevais d'elle d'irremplaçables éclaircissements sur le dernier état des recherches archéologiques dans ce vaste secteur: de nombreuses notes au bas des pages de ce livre en ont bénéficié. Mais tout autant qu'à cette collaboration personnelle, c'est à son œuvre publique d'archéologue et d'historienne que doit aller la gratitude d'un éditeur

de l'archéologie platonicienne des premières formes de civilisation et dans lequel les restitutions d'Aly et de Lasserre offrent de sérieuses divergences.

<sup>71</sup> Dans son introduction (*Strabon*, t. I, 1, pp. LIV-LV, n. 1), Lasserre souligne à juste titre que la collation des trois transcriptions du palimpseste par Cozza Luzi, Aly et lui-même, ne saurait être assimilée à celle de témoins apoglyphes d'un original perdu. Il reste que, là où l'original est devenu muet, son témoignage peut être considéré comme perdu tant qu'une technologie adaptée ne permettra pas de le rendre à nouveau éloquent.

de Strabon. De toutes les régions de la péninsule italienne, aucune ne pose autant de problèmes de topographie que le Sud. Aussi, des deux livres qui la décrivent, le second présente-t-il le plus de difficultés. Qu'on puisse aujourd'hui résoudre la plupart d'entre elles, on le doit d'abord au zèle prodigieux déployé par Paolo Orsi sur tous les sites importants de Grande-Grèce et de Sicile, puis à l'activité féconde de son continuateur, Umberto Zanotti Bianco. Madame Zancani m'eût fait reproche de ne pas évoquer ces noms avant le sien. Mais leur succession a passé aujourd'hui entre ses mains et personne n'ignore à quel point elle s'est montrée leur digne héritière autant par l'excellence et l'étendue de ses investigations dans de si nombreux champs de fouille de Lucanie et de Calabre que par ses hautes responsabilités dans les travaux et les publications de la *Società Magna Grecia*. Cela aussi, cela surtout devait être rappelé en tête de ce volume, qui en a directement profité<sup>72</sup>.

2. Lettre de Wolfgang Aly à François Lasserre, Freiburg-im-Breisgau, 26 août 1950.

Prof. Dr. W. Aly  
Freiburg i. Br.  
Kybfelsenstr. 17a  
den 26.8.50

Sehr verehrter Herr Kollege,

Ihr ausführlicher Brief, den ich gestern vorfand, hat mich ausserordentlich überrascht, da ich Sie noch mit Archilochos beschäftigt glaubte, indem ich mich unserer damaligen Korrespondenz erinnerte. Ihre Mitteilung zeigt mir erfreulicherweise, dass man allmählich doch auf die nicht zu überschätzende Wichtigkeit des Strabonischen Werkes gekommen ist, und beglückwünsche die Belles lettres zu ihrem Entschlusse. Ihnen aber danke ich ganz besonders für Ihren offenherzigen Bericht, dessen Inhalt uns ja nun zu Spezialkollegen macht. Ich erlaube mir zunächst Ihre konkreten Anfragen zu beantworten, doch dürfte dann zu der neugeschaffenen Lage noch einiges weitere zu sagen sein.

1) Ich besitze eine leidliche Aufnahme von P. Dold<sup>73</sup>, auf der ich lese<sup>74</sup>:

<sup>72</sup> Suivent les remerciements d'usage aux réviseurs du volume.

<sup>73</sup> Il s'agit du Père bénédictin Alban Dold (1882-1960), directeur (depuis 1918) du Palimpsestinstitut de l'abbaye de Beuron (Bade-Wurtemberg).

<sup>74</sup> Strab. X, 4, 21, C483 = Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., p. 49, col. I, ll. 5-7. Curieusement, Aly n'a pas respecté ici la répartition des lettres par

T H T I O Δ Ε Ρ Α Σ Τ H Σ Α 14  
Σ Π Α Σ Α Μ Ε Ν Ο Σ Α Υ 12 die erkannten Buchstaben sind unterstrichen  
Τ Ο Ν Κ Α Ι Δ Ω Ρ Η Σ Α 12

Bitte, beachten Sie, dass Groskurd fast das Richtige gefunden hat, wie er überhaupt der einzige ist, der mit seinen Deutungen fast immer recht behält.

2) nach derselben Aufnahme an einer sehr günstigen Stelle<sup>75</sup>:

κα) Λ Ο Υ Κ Ι Α Υ Τ Ο Ν [ Π Ρ Ω 13  
 Τ Ο Ν Κ Ο Κ Μ Ο [ Ν Τ Ω Ν Ι Ε 14  
 Ρ Ω Ν Δ Ε Υ Α Γ Ε [ Ι Σ Ε Π Ι Μ Ε 16  
 Λ Ο Υ Ν Τ Α Ι Π Ε [ Ρ Χ Ε Τ Ω 15

3) las ich nach einer Aufnahme von Sansaini<sup>76</sup>

Π Ε Ρ Ι . . . . Α Σ Ο . Π Α was Ihre Vermutung stützt.

4) möchte ich zunächst bemerken, dass ich eine vollständige Abschrift des Palimpsest besitze und mir keine einzige nota numeralis bekannt ist<sup>77</sup>. Wenn Sie also eingefunden haben, wäre das von fundamentaler Bedeutung und müsste geprüft werden. Ich will Ihnen genau mitteilen, was ich bei mehrfacher Untersuchung gelesen habe<sup>78</sup>:

15. Α Κ Ο Σ Α Π Ε Κ Ε Ι Ν Ο Υ . . / Τ \ Δ Μ Σ Α Α // // // Ο Υ Κ Ε 13

Gegen Ihre Vermutung spricht, dass in der ersten Hälfte des Satzes nur von dem Namen die Rede ist<sup>79</sup>; dann kommt die Lage. Die sichtbaren Spuren passen zu Μελάμπου oder Μελαίνισυ. Ich habe auch an Steph. s. Medeon ge-

ligne, si bien que les indications chiffrées à droite de chaque ligne sont inexactes.

<sup>75</sup> Strab. X, 4, 22, C484 = Aly, p. 49, col. III, ll. 8-11.

<sup>76</sup> Renato Sansaini, photographe italien, actif dans les décennies 1910-1950 pour différentes institutions, dont la Biblioteca Apostolica Vaticana.

<sup>77</sup> C'était là un des points de divergence les plus catégoriques entre Aly et Lasserre. Celui-ci revient sur ce problème dans *Strabon*, t. I, 1, p. LVI (voir notamment n. 1). On en a un autre exemple avec Strab. XIII, 3, 6 C622, à propos d'Éphore, ὁ τὴν ἱστορίαν συγγράψας καὶ τὰ περὶ τῶν εὐρημάτων (texte de S. Radt), séquence dans laquelle la lecture de Lasserre intègre un numéral avant le second titre; cfr. Athénée, VIII, 46, 352c (Éphore, *FGrHist* 70 T 1): ὡς φησιν Ἐφορος ἐν δευτέρῳ Περὶ Εὐρημάτων.

Aly	Lasserre
ICTOPIANCYTTPA	ICTOPIANCYTTPA
ΨACK..ΤΑΠΕΡΙ	ΨACKAITABΠΕΡΙ
ΤΩΝΕΥΡΗΜΑΤΩ	ΤΩΝΕΥΡΗΜΑΤΩ

<sup>78</sup> Strab. IX, 2, 26, C410 = Aly, p. 33, col. I, ll. 16-17.

<sup>79</sup> En regard de ces mots, dans la marge gauche, Fr. Lasserre a porté la note: «= Fol. 228 r° 16».

dacht: benannt nach Medeon, dem Sohne des Pylades, weiss aber keine Lösung.

Sie beziehen sich dann auf meine Veröffentlichungen, dass Sie hier und da nicht zustimmen. Es wäre mir von grösster Wichtigkeit zu wissen, | welche Punkte Sie damit meinen, um nachzuprüfen.

Endlich berühren Sie die Stelle über Poseidonia, die ich nun natürlich las, ehe ich Ihre Bemerkung las, und da ergab sich mir sofort genau dasselbe, was Sie anzunehmen geneigt sind. Lassen Sie sich von Jacoby nicht scheu machen. Er ist nicht unfehlbar. Ich möchte nur daran erinnern, dass τεῖχος Kastell heisst, nicht Mauer. Streiten könnte man nur über die Form des Ausfalls, wie solche hundertfach vorkommen. Das kürzeste wäre noch Herod. I 68,6 οἱ δ' (ἐν)οικισθέντες<sup>80</sup>. Man kann aber nach Strabons Gewohnheit ἐκείνουσ ruhig auf die Sybariten beziehen.

Soweit Ihre Fragen. Sie haben mir freundlichst von Ihrer Arbeitsmethode erzählt und sprechen von weiteren Plänen. Da möchte ich nun eine bescheidene Frage einschalten. Wann gedenken Sie fertig zu sein? Sie werden einem Manne, der nun 25 Jahre an einer Strabonausgabe sitzt, nicht verübeln, dass er an die schwierige Frage rührt. Sie haben dem Palimpseste mehrere Monate gewidmet, offenbar ohne zu wissen, dass ich eine Abschrift besitze. Es war richtig, zunächst ganz unvoreingenommen heranzugehen, denn glauben Sie nicht etwa, dass ich meine Lesungen für besonders schön oder gar für richtig halte. Das kann bei dem Zustand des Pergaments niemand sagen. Aber nachdem Sie eingesehen waren, wäre es gut gewesen, wenn Sie meine Abschrift benutzt hätten, die ich nebenbei demnächst hoffe zu veröffentlichen. Es hat ja nur die Ungunst der Zeit verschuldet, dass ich auf meinen Schätzen sitzen geblieben bin, und die Welt davon sowenig weiss. Sie sprechen von Filmaufnahme der Parisini, des Etonensis und des Athous. A und C und den Athous besitze ich, der Etonensis *n* hat keinen Wert, es müsste denn sein, dass Sie einen weiteren Zeugen der hinreichend bekannten Abschriften von A B. 1-9 hinziehen wollten<sup>81</sup>. Damit komme ich aber zu meinen weiteren Arbeiten, die so schwierig waren, dass es nicht zu rechtfertigen wäre, jemanden zu zwingen, sie noch einmal zu machen. Ich bin mit Text und Apparat für Buch 1-15 fertig, die lexikalisch ziemlich vollständig verzettelt sind, was für den Sprachgebrauch unentbehrlich ist. Die Handschriftenbeschreibung ist weit fortgeschritten und die Randlesarten in ihrer Wichtigkeit erkannt und vollständig abgeschrieben. Verschiedenes soll in absehbarer Zeit veröffentlicht werden.

<sup>80</sup> À cet endroit-là, le texte d'Hérodote porte en réalité ἐνοικίσθη; sans doute Aly a-t-il confondu avec II, 30, 5 (ἐσοικισθέντων) ou II, 154, 4 (οἰκισθέντων).

<sup>81</sup> Dans la marge gauche, Aly a transcrit à la main: «vgl. I l. 6,17 12,7 (Auslassung) 17,21».

Ich weiss, dass diese Mitteilungen für Sie gleichzeitig verlockend und erregend sind. Sollten wir nicht, statt uns im Langlauf zu messen, lieber zum Staffellauf übergehen? Sie verstehen und kennen mich wohl aus unserer kurzen Korrespondenz gut genug, um zu wissen, dass ich in der Wissenschaft weder individuelle noch nationale Schranken anerkenne. Das einzige, was mir – und sicher auch Ihnen! – unverbrüchlich feststeht, ist das Ziel, endlich einen wirklich guten Strabontext zu bekommen. Sollte das nicht Grund genug sein, den Versuch zu machen, das einmal in aller Ruhe mit einander zu besprechen? Ich bin freilich hier gefesselt, denn wenn ich einen Pass beantrage, was ich beabsichtige, dann bekomme ich ihn vielleicht Weihnachten. Sollte es Ihnen nicht eher möglich sein, herüberzukommen? Es würde das den Vorzug haben, dass Sie in aller Ruhe meinen ganzen Apparat kennen lernen könnten. Sie würden so wenigstens in die Lage versetzt, die Irrwege, die ich gegangen bin, zu vermeiden. Und so erlaube ich mir zugleich im Namen meiner Frau, Sie bei passender Gelegenheit freundlichst einzuladen, ein paar Tage bei uns zu verbringen. Denn ich bin überzeugt, dass dieses Verfahren uns viele Briefe ersparen würde.

Mit kollegialem Grusse  
Ihr sehr ergebener

Aly

### 3. Lettre de Paola Zancani Montuoro à François Lasserre, Sant’Agnello, 4 septembre 1950.

“Il Pizzo”<sup>82</sup>, S. Agnello di Sorrento (Napoli), le 4 Sept. ’50

Cher Monsieur Lasserre

Naturellement votre lettre avec la communication de M. le Professeur Aly sur le passage de Strabon à propos de Poseidonia me fait grand plaisir. Et je Vous suis très obligé(e) d’avoir voulu consulter M. Aly et me transmettre son opinion. Je devrais maintenant publier sans plus de scrupules l’article que j’ai écrit depuis plus d’un an: les données archéologiques sont favorables à mon point de vue – et cela est admis même par mes amis, comme G. Pugliese Caratelli, qui ne convient pas pouvoir renoncer à l’interprétation traditionnelle du passage de Strabon.

<sup>82</sup> Nom de la demeure de l’archéologue, dans laquelle elle décéda le 14 août 1987.

Didier Marcotte

Mais je voudrais citer à l'appui de ma thèse d'autres cas où Strabon se sert de la forme οἰκισθέντες: et la recherche serait pour moi trop longue. Voudriez Vous être si aimable de m'aider? Vous avez peut-être des fiches ou bien voulez Vous demander encore une fois à M. Aly ou me donner son adresse pour que je puisse le consulter moi-même?

Je Vous serais très reconnaissante de cet(te) aide et je ne manquerais certes pas de citer la source de | ces informations.

Il me semble que Strabon ne pouvait ajouter πρότερον à ses οἰκισθέντες sans risquer une confusion avec le ὕστερον qui suit. Mais le fait qu'il n'ait pas mis d'adverbe de temps entre Συβαρίται μεν [sic] οὖν et οἱ δ'οἰκισθέντες (εἶτα-ἔπειτα ou quelque chose de pareil) prouve que les οἰκισθέντες sont partis de la ville abandonnant au moment de l'invasion Sybarite.

J'espère donc avoir bientôt de Vous nouvelles et avec l'expression de ma reconnaissance je Vous adresse mes meilleurs souhaits pour Votre travail.

Paola Zancani Montuoro

#### 4. Lettre de Paola Zancani Montuoro à François Lasserre, Paestum, 5 juin 1963.

Paestum (Salerno)<sup>83</sup>, le 5 Juin '63

Cher M. Lasserre

Votre lettre du 8 Mai m'est parvenue sur la fouille: veuillez donc excuser le retard et, encore maintenant, l'impossibilité de vous répondre en proportion. Je n'ai que très peu de temps le soir après une longue journée de travail au grand air et, naturellement, je n'ai pas avec moi le matériel à propos du problème Laos. Mais je voudrais Vous dire que je suis bien contente d'apprendre que Vous avez repris l'étude de Strabon et que les résultats de votre long travail vont à la fin paraître.

Je m'en félicite vivement.

Quant à la question Laos-Talaos<sup>84</sup>, | je pourrai(s) Vous fournir les renseignements, que j'ai recueilli (un énorme tas de fiches!), quand je rentrerai chez

<sup>83</sup> Lettre écrite sur papier à en-tête de l'«Accademia Nazionale dei Lincei», dont Paola Zancani Montuoro était membre depuis 1947.

<sup>84</sup> Le passage visé ici est Strab. VI 1, 1, C253, que Meineke avait ainsi édité: μετὰ δὲ Πυξοῦντα Λᾶος κόλπος καὶ ποταμὸς [ταλαὸς] καὶ πόλις, ἐσχάτη τῶν Λευκανίδων, μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης, ἄποικος Συβαριτῶν (Λᾶος Xylander: ταλαὸς codd. || ταλαὸς del. Kramer || καὶ πόλις Ald.: καικαπολις codd. plerique). Dans le texte des manuscrits, particulièrement corrompu, Fr. Lasserre reconnaissait la possible évocation d'un cours d'eau appelé Talaos,

moi à Sorrento en Juillet. Come avant-goût (et pour ne pas écrire trop de sottises, puisque j'ai laissé de côté cette question depuis plusieurs années après y avoir beaucoup pensé!) je voudrais seulement Vous dire sans hésitation que Votre idée de la lacune – considérable – dans le texte de Strabon me plaît beaucoup et s'adapte parfaitement à une série de faits, que j'ai observés.

Mais de ma part... je ne voudrais pas renoncer à la πόλις Ταλαός ! Il faut faire attention au fait que S.ta Domenica est... devenue Talao et la tour de Scalea a reçu le même nom pas avant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ! C'est un de ces très dangereux faux modernes, qu'on aime tant, malheureusement, chez nous. À ce qui me résulte le nom Talào ou Talàgo pour le "fiume grande la Noce" ou "fiumara di Castrocuoco" à l'embouchure | (et d'autres noms pour le haut cours selon les villages plus proches) est localisé plus au Nord où toutes les vieilles cartes donnent un golfe, qui en réalité n'existe pas – mais la baie pouvait être plus profonde dans le temps.

J'ai fait toutes les recherches possibles (et sur les lieux je crois avoir identifié la ville, qui pourrait pourtant ne pas s'appeler Talaos!) avec l'aide de prof. Almagià<sup>85</sup>, qui était le meilleur spécialiste; mais j'ai en vain cherché un document antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est à dire avant le voyage de Leandro Alberti, qui pourrait avoir suggéré le nom suivant son Strabon. Je ne le crois pas probable, mais c'est possible: et cette difficulté m'a empêché de publier l'article que j'avais préparé sur Lao, Talao, Laino.

On m'appelle et je dois quitter: il faudrait discuter la chose, documents à la main ou, mieux, sur les lieux. Ne pourriez Vous pas venir chez moi pour quelques jours le prochain été ?

Bien à Vous

Paola Zancani Montuoro<sup>86</sup>

P.S. Écrivez moi, s.V.p., en adressant à S. Agnello: je vais pour le reste de ce mois fouiller en Calabre sur les montagnes et préfère ne pas risquer de perdre la poste<sup>87</sup>.

dont le nom pourrait avoir survécu dans la toponymie moderne (ainsi S. Domenica Talao, sur le cours moyen du Sele), et proposait de restituer la proposition de la manière suivante: μετὰ δὲ Πυξοῦντα Ταλαὸς κόλπος καὶ ποταμὸς [ταλαὸς] καὶ Λᾱ<ος ποταμὸς ... καὶ> πόλις. Il a exposé son hypothèse dans *Laos et Talaos (Strabon VI, 1, 1)*, «La Parola del Passato» 18, 1963, pp. 355-364.

<sup>85</sup> Roberto Almagià (1884-1962), professeur de géographie à l'université de Rome de 1915 à 1959, grand connaisseur de la géographie historique de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance.

<sup>86</sup> Par manque d'espace, les vœux et la signature ont été écrits dans la marge droite du feuillet.

<sup>87</sup> *Post-scriptum* écrit sur le *recto* du premier feuillet, dans la marge droite supérieure.

Strabon (V)

28

lecture possible dans le cadre de relations grâce à la grandeur ou le manque de hauteur de Strabon, n'y est pas le premier être et sujet d'écouter le phage moderne du paradis, le second être à la même hauteur.

2306, fol. 28 recto [I: 597, 27 (Col. V, 1) = 804] II: 597, 40 (Col. V, 6)

ΕΙΝΑΛΩΣΕΙΠΗ  
 ΤΙΝΟΣΣΥΔΡΑ  
 ΦΥΣΤΟΥΔΙΟΝΥΣΙ  
 ΟΥΓΓΕΝΕΙΣΕΦΑΜΙ  
 ΜΕΜΥΘΕΥΣΘΑΙΠΡΑ  
 ΨΥΤΗΔΕΤΗΠΩΤΑ  
 ΛΗΝΗΤΗΝΤΕΤΟΥ  
 ΜΟΥΣΙΚΑΝΟΥΛΕΓΟΥ  
 ΣΙΝΚΑΙΤΗΝΣΑΜΒΟΥ  
 ΤΑΣΙΝΔΟΥΝΑΝ  
 ΕΠΙΤΗΝΠΟΡΤΙΚΑ  
 ΝΟΥΚΑΙΔΑΛΛΩΝΩΝ  
 ΕΚΡΑΤΗΣΕΝΠΑΝΤΩ  
 ΔΕΞΑΝΔΡΟΣΤΟΥ  
 ΙΝΔΟΥΓΓΑΡΟΙΚΟΥΝ  
 ΤΩΝΠΟΤΑΜΙΑΝΥ  
 ΣΤΑΤΗΣΔΕΤΗΣΠΑ  
 ΤΑΛΗΝΗΣΟΙΝΔΡΟΣ  
 ΙΠΟΣΧΙΘΕΙΣΙΣΑΥ  
 ΟΠΡΟΧΟΣΑΡ ΙΠΟ  
 ΒΟΥΛΟΣΜΕΝΟΥΝ  
 ΕΙΣΧΙΛΙΟΥΣΤΑΔΙ  
 ΟΥΣΙΕΚΕΙΝΑΛΛΗ  
 ΛΩΝΦΗΣΙΝΑΥΤΑΣ  
 ΝΕΑΡΧΟΣΔΕΟΚΤΑΚΟ  
 ΣΙΟΥΣΠΡΟΣΤΙΘΗΣΙΝ  
 ΟΝΗΣΙΚΡΙΤΟΣΔΕΤΗ  
 ΠΛΕΥΡΑΝΕΚΑΣΤΗ  
 ΠΗΣΑΠΟΛΑΜΒΑΝΟ  
 ΜΕΝΗΝΗΣΟΥΤΡΙ  
 ΓΩΝΟΥΤΟΣΧΗΜΑ  
 ΔΙΣΧΙΛΙΩΝΤΟΥΔΕ  
 ΠΟΤΑΜΟΥΤΟΠΛΑΤΟΣ  
 ΚΑΘΟΣΚΙΖΕΤΑΙΕΙΣ  
 ΤΑΣΤΟΜΑΤΑΔΟΣΟΝΔΙ  
 ΔΗΚΟΣΙΝΚΑΛΕΙΤΑΙ  
 ΔΕΤΗΝΝΗΣΟΝΔΕΛ  
 ΤΑΚΑΙΦΗΝΣΙ ΚΗΝ

Face possible avec lecture, mais avec aide à l'attention.

ΠΑΝΟΙΚΕΙΟΝΤΟΥ  
 ΤΟΥΣ ΙΥ  
 ΚΟΣΚΑΙΦΑΣΧΑΙΣ  
 ΚΑΙΠΟΛΛΑΤΩΝΠΑΜ  
 ΦΥΛΙΩΝΧΩΡΙΑΠΗ  
 ΝΟΙΣΑΥΡΙ

ΙΙΣΑΤΙΟΛΟΓΩΕ  
 ΤΗΣΑΛΗΝΣΚΙΛΙΚΙ  
 ΧΑΡΧΗΤΗΣΠΕΡΙΤΗ  
 ΙΣΟΝΔΕΧΑΙΩΝΑ

III: 597, 54 (Col. V, 7)

ΕΚ  
 ΤΗ  
 ΤΗΓΗ  
 ΛΙΣΕΙ  
 ΤΑΠΑΤΑ  
 ΝΗΣΟΣ  
 ΣΙΚΡΙΤΟΣΤΗ  
 ΣΤΗΝΠΑΡΑ  
 ΤΑΥΤΗΠΟΛΥΤΕΝΑ  
 ΠΩΔΕΣΕΚΕΙΝΚΑΙΜΑ  
 ΛΙΣΤΑΚΑΤΑΤΑΣΤΟ  
 ΜΑΤΑΤΩΝΠΟΤΑΜΩΝ  
 ΔΙΑΤΕΤΗΝΧΟΥΝΑΝ  
 ΤΑΣΠΗΜΜΥΡΗ ΚΑΙ  
 ΤΟΜΗΠΗΝΕΙΝ ΙΠΟ  
 ΓΑΙΑΣΑΛΛΥΓΩ  
 ΠΕΛΑΓΙΩΝΑΝΕΜΩ  
 ΚΑΤΕΚΕΘΑΙΤΟΥ  
 ΤΟΠΟΥ ΟΠΛΕΩΝ  
 ΛΕΓΕΙΔΕΚΑΙΠΕΡΙΤΗΣ  
 ΜΟΥΣΙΚΑΝΟΥΧΩΡΟΣ  
 ΕΠΙΠΛΕΟΝΕΓΚΩΜΗ  
 ΔΕΩΝ ΙΤΗΝ  
 ΤΙΝΑΡΟΝΑΚΑΙΑΛ  
 ΛΟΙΣΙΝΔΟΙΣΙΣΤΟΡΕΙ  
 ΤΑΙΣΤΟΜΑΚΡΟΒΙ  
 ΟΝΩΣΤΕΚΑΙΤΡΙΑ  
 ΚΟΝΤΑΕΠΙΤΟΙΣ  
 ΚΑ

ΙΙΤΡΙΚΗΣΕΠΙΤΙΝΩ  
 ΓΑΡΤΗΝΚΑΚΟΥΡΓΙ  
 ΔΝΕΙΝΑΙΤΗΝΕΠΙ  
 ΠΛΕΟΝΑΣΚΗΣΙΝΟΙ  
 ΟΝΕΠΙΤΗΣΠΟΛΕΜΙ  
 ΚΗΣΚΑΙΤΩΝΟΜΟΙ  
 ΩΝΔΙΚΗΝΔΕΜΗΘ  
 ΝΑΙΠΑΛΗΝΦΟΝΟΥ  
 ΚΑΙΥΒΡΕΩΣΟΥΚΕΤΑ  
 ΤΩΓΑΡΤΟΜΗΓΗ  
 ΘΕΙΝΤΑΥΤΑΤΑΔΕΙΝ  
 ΤΟΙΣΣΥΜΒΟΛΑΙΟΙΣ  
 ΕΠΑΥΤΩΝΕΚΑΣΤΩ  
 Ω ΙΝΕΧΕΘΑΙΔΕΙ

5.1. François Lasserre, copie diplomatique de Strabon, XV, 1, 33-34, C701-702 (Vaticanus Gr. 2306, fol. 54.59 = Aly, De Strabonis codice rescripto cit., p. 114).



verso 7: 598, 13 (G33A V. 8) = 386<sup>v</sup>

II = 598, 27 (G33A V. 3)

III = 598, 41 (G33A V. 10)

<p>ΤΟΥΣ ΚΑΙ ΒΙ ΠΟΡΡΩ ΠΙΣΤΕΩΣ ΜΑΛΛΟΝ ΗΕ ΤΥΣ ΟΤΙ ΜΕΝ ΤΑ ΡΕ ΠΙ ΣΤΟΣ ΤΩΝ ΜΥΝΗΜΟ ΝΕΥΟ ΜΕΝ ΝΚΑΤΑ ΤΑΣ ΤΡΕΙΣ Η ΠΕΙΡΟΥΣ ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟ ΝΟΙΝ ΔΘΣ ΤΡΕΙΣ ΔΕ ΚΑΙ ΤΕΤΑΡΤΟΣ ΟΙΣ ΤΡΟΣ ΚΑΙ Ο ΝΕΙΛΟΣ ΚΑΛΩΣ ΣΥΜΦΩΝΕΙ ΤΑΙΤΑ ΚΑΘΕΚΑΣΤΑ ΔΑΚ ΛΟΙ ΔΑΛΩΣ ΠΕΡΙ ΔΥΤΟΥ ΛΕΓΟΥΣΙΝΩ</p>	<p>ΙΣΤΑ ΚΟΝΤΑ ΒΑΤΟΣ ΙΕΚΚΙΔΕΚΑ ΙΑΗΛΟΓΡΑΜ ΙΣΧΗΜΑΤΙΣ ΛΙΝΟΥ ΤΕΡΙΒΟΛΩΝ ΕΧΟΥΣΑ ΝΚΑΤΑ ΤΕ ΤΡΗΜΕΝΟΝΩΣ ΤΕ ΔΙΑ ΤΩΝ ΟΠΩΝ ΤΩ ΞΕΥΕΙ ΥΠΡΟΚΕΙΘΩΝ ΔΕΚΑΙ ΤΑ ΦΡΟΝΦΥ ΛΑΚΗΣ ΤΕ ΚΑΙ ΟΥΚ ΥΤΟ ΔΟΚΗΣ ΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΠΟΡ ΡΟΙΩΝ ΤΟ ΔΕ ΘΕΘΝΟΣ ΕΝΩΝΗΤΟΛΙΣ ΔΥΤΗ ΚΑΛΕΙΣ ΒΑΙ ΤΡΑΣΙΟΥΣ ΔΙΑΦΟΡΩΤΑ ΤΟΝ ΤΩ ΠΑΝ ΤΩΝ ΤΟΝ ΒΑ ΟΙΛΕΥΟΝ ΤΑΣ ΠΩΝΥ ΜΟΝ ΔΕΙΤΗΣ ΠΟΛΕ Ω ΚΕΙΝΑ ΠΑΝΘΟΡΟ ΚΑΛΟΥ ΜΕΝΟΝ ΤΡΟΣ ΤΩ ΙΙ ΔΩΙΤΩ ΓΕΝΕΙ</p>	<p>ΙΟΝ ΠΡΟΣΟΝ ΙΟ ΜΕΓΑΣΘΕΝ ΙΕΥΘΘΕΙΣ ΤΟΙΟΥ ΤΟΤΕ ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΡΗ ΠΑΡΑΥΑΙ ΟΙΣ ΑΡΙΑ ΠΑΡΑ ΛΟΥΝ ΤΑΙ ΠΡΟ ΤΕΡΟΝ ΙΔΙΩ ΔΟΜΕ ΝΟΡΩ ΔΗ ΣΩ ΔΕ ΦΡΑ ΔΤΗ ΣΩ ΔΑΛΛΟΝ ΔΗ ΣΤΗ ΔΟΜΟΛΟΓΕΙΤΙ ΠΑΣΑ Η ΤΟΥ ΥΥΤΑΝ ΟΣ ΤΕΡΑ ΝΟΥ ΚΑΚΗ ΒΟΥΤΑΙ ΜΕΝ ΑΛΛΑ ΔΙΑ ΤΗΝ ΔΥΟΙΑΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟ ΠΙ ΛΕΓΕΤΑΙ ΠΑΝΤΕΣ ΤΟ ΜΕΙΖΟΝ Η ΤΟΤΕ ΤΩ ΔΕ ΣΤΕΡΟΝ ΟΙ ΑΤΙ ΤΩΝ ΚΑΥΣΟΥ ΧΩ ΜΥΡΩ Η ΚΩ ΥΚΑΙ ΛΩΝ ΟΥ ΔΙΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΔΥΒΩ ΤΩΝ ΙΔΙΩ Μ ΦΩΝΑ ΔΙΔΥΝΑ ΜΕ ΤΙΣΙΝ ΕΤΗ ΔΑΤΜΕ ΝΩΝΩΣ ΤΟΥΣ ΣΗΡ ΜΑΚΡΟΒΙΟΥΣ ΦΑΙ ΠΕΡΑΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΚΟΙ ΩΝ ΕΤΩΝ ΤΑΡΑΤΕ ΝΟΝ ΤΑΣ ΛΕΓΟΥΣΙ ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΙΚ ΤΙΝΑΣ ΣΥΝ ΤΑΣ ΙΝ ΠΕΝ ΤΑΚΙΣ ΧΙΛΙΩΝ ΒΟΥ ΛΕΥΜΑΤΩΝ ΣΥΝΕΙ ΣΑ ΥΜΝΕΛΑΣΤΟΝ ΤΗ ΡΕ ΧΕΘΑΙ ΤΩ ΙΑ ΟΙΝ ΕΛΕΦΑΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗ ΠΡΕΙΣ ΔΕ ΝΤΟΙΣ ΠΡΑΙ ΗΣΙΝ Ω ΜΕ</p>
---	--	---

lecture directe, haute et sûre, sauf aux dernières lignes où le pentamètre est un peu étiré. Notes au sup. de 98 au 2 gauche et à d. I.

<p>2069A.H.247 n.6 I = 607, 38 = 395<sup>v</sup> ΕΠΙ ΤΕΛΕΙΣ ΒΑΙ ΤΩ ΔΕ ΦΑΡΜΑΚΩΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΙΟΚΙ ΜΕΙΝΤΑΙ ΣΤΑΚΑΙ ΤΗ ΜΑΤΑ ΤΑ ΛΑ ΔΔ ΚΟΥΡΓΙΑΣ ΠΟΛΥ ΤΕΧΕΙΝ ΕΠΙ ΤΑΣ ΚΕ ΔΕΚΑΙ ΤΟ ΥΤΟΥΣ ΚΑ ΚΕΙΝΟΥΣ ΚΑΡ</p>	<p>II = 607, 51 ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΔΕ ΤΩ ΠΤΙ ΟΥ ΝΑ ΝΕΧ ΕΝ ΤΑΣ ΙΛΟΙΣ ΣΟΦΕ ΣΤΩΝ ΣΙΒΗ ΦΟΤΕ ΔΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΝ ΡΗΜΕΝΟΥΝ ΤΩ ΝΕΩΤΕΡΟΝ ΚΟΜΗ ΤΗΝ ΔΑ ΜΦΟΤΣ ΡΟΙΣ ΔΑ ΛΟΛΟΥΘΕΙΝ ΜΑ</p>	<p>III = 608, 10 ΤΩΝ ΗΛΙΩΝ ΚΑΙ n. n. de 48 h. 10 ΚΕ ΙΡΑΣΤΑΙ ΣΙΝ ΟΣ ΟΝ ΤΡΗ</p>
---	---	---

5.2. François Lasserre, copie diplomatique de Strabon, XV, 1, 35-37, C702-703 (Vaticanus Gr. 2306, fol. 59.54 = Aly, *De Strabonis codice rescripto* cit., p. 115).

Didier Marcotte

6. *Table récapitulative des tomes de Strabon édités dans la CUF.*

- tome I, vol. 1 (*Livre I*) et 2 (*Livre II*), par Germaine AUJAC et François LASSERRE, 1969.  
t. II (*Livres III-IV*), Fr. LASSERRE, 1966  
t. III (*Livres V-VI*), Fr. LASSERRE, 1967  
t. IV (*Livre VII*), Raoul BALADIÉ, 1989  
t. V (*Livre VIII*), R. BALADIÉ, 1978  
t. VI (*Livre IX*), R. BALADIÉ, 1996  
t. VII (*Livre X*), Fr. LASSERRE, 1971  
t. VIII (*Livre XI*), Fr. LASSERRE, 1975  
t. IX (*Livre XII*), Fr. LASSERRE, 1981  
t. XII (*Livre XV*), Pierre-Olivier LEROY, 2016  
t. XIV (*Livre XVII*, 1<sup>e</sup> partie), Benoît LAUDENBACH, 2015  
t. XV (*Livre XVII*, 2<sup>e</sup> partie), B. LAUDENBACH et Jehan DESANGES, 2014.

*Abstract.*

An expert of Greek poetry and editor of Archilochus with André Bonnard, the Swiss scholar François Lasserre (1919-1989) was the initiator of the Strabo edition in the Collection des Universités de France: he personally published seven books of Strabo as well as the introduction to the text and its history. The project began in 1949/1950 during a research fellowship at the Swiss Institute in Rome where Lasserre studied the manuscript tradition of Strabo's Geography and especially its most ancient testimony, the Vatican palimpsest. He produced a diplomatic edition of the Vatican manuscript which is important to this day for portions of the text that has become illegible in the original. Some of Lasserre's letters to Paola Zancani Montuoro and Wolfgang Aly are here edited: the letters display his ongoing studies of the palimpsest.

*Keywords.*

François Lasserre, Geography of Strabo, palimpsest of Strabo, André Bonnard, Wolfgang Aly, Paola Zancani Montuoro, Poseidonia/Paestum.

Didier Marcotte  
Sorbonne Université (Paris)  
UMR CNRS 8167 'Orient et Méditerranée'  
didier.marcotte@sorbonne-universite.fr